

Annulation des JO de Tokyo 2020



Tomasz Wozniak. Unsplash.com.

Le rêve brisé de l'équipe africaine des athlètes réfugiés

Ce 23 juillet 2020, ils auraient dû défiler lors la cérémonie d'ouverture des Jeux de Tokyo sous la bannière de l'Equipe olympique des athlètes réfugiés. Après des années d'entraînements intensifs sur les pistes en terre du Kenya, ils rêvaient de courir sur les tartans nippons, au côté des stars mondiales de leur discipline. Sauf qu'un petit virus en aura décidé autrement. Le documentaire « Run » (Courir), produit par la marque suisse « On Running », sponsor de l'équipe, nous invite à suivre les péripéties de ces sportifs amateurs de haut niveau, sans patrie mais bourrés de talents.

Pendant trois ans de circuit international, de 2017 à 2020, les caméras du documentaire « Run » vont suivre le quotidien de 31 athlètes peu ordinaires originaires du Congo, d'Éthiopie, de Somalie et du Sud Soudan. Des hommes et des femmes que les conflits, la famine, une prise de position politique dérangeante ont chassés de leur ville ou village. Après bien des pérégrinations, ils ont tous trouvé refuge seuls ou en famille au Kenya, dans le Kakuma Refugee Camp de la Croix Rouge internationale.

Dans ce camp immense qui accueille 196'000 personnes en exil, on fait connaissance avec la Kenyane Tegla Loroupe, première athlète africaine à avoir gagné le marathon de New York en 1994 et détentrice de plusieurs records du monde de course à pied. Cette femme énergique et généreuse que tous appellent «Maman», est chargée d'organiser des compétitions à l'interne pour recruter les futurs champions.

Les 27 hommes et 3 femmes sélectionnés auront le privilège d'intégrer l'Equipe olympique des athlètes réfugiés (ART) et vont rejoindre le camp d'entraînement de la Fondation Tegla pour la paix, situé près de Nairobi, à l'autre bout du pays. Simples amateurs éclairés en matière de course à pied, ils vont progresser à un rythme soutenu sur les pistes en terre des hauts plateaux kenyans. Ambitieux, motivés, ils vont tout donner pour pouvoir rivaliser avec la crème des athlètes internationaux et participer aux JO de Tokyo 2020 sous la bannière de l'ART.

«Entraînement, discipline et détermination», résume l'un d'entre eux. Et simplicité dans le mode de vie car, contrairement à la majorité des sportifs de très haut niveau qui s'entraînent dans les pays riches, les coureurs de l'ART vivent dans une grande simplicité et doivent aussi prendre en charge les tâches du quotidien. Ils font leur lessive, nourrissent les poules qui picorent dans le camp, traient les vaches, et préparent le feu pour cuire des galettes.

A des milliers de kilomètres de leurs proches restés au Kakuma

Refugiee Camp, et qu'ils ne reverront pas pendant une année, ils s'organisent une vie communautaire en mode «frères et sœurs».

Découvrir le monde grâce au sport

En 2017, les coureurs quittent l'Afrique pour leur première grande compétition: les championnats du monde d'athlétisme qui se tiennent à Londres. Suivront une série de compétitions internationales de qualification qui, après l'Europe, les mènera au Moyen-Orient et en Chine. Pour les athlètes qui travaillent d'arrache-pied pour progresser dans leur discipline, ces voyages sont aussi l'occasion de découvrir le vaste monde et de s'initier à des cultures très différentes de la leur. On les voit se prendre en photo avec un petit anglais admiratif, imiter hilares Usain Bolt faisant l'éclair, goûter à la gastronomie japonaise avec des baguettes, ouvrir des yeux ronds en découvrant le centre de Yokohama avec ses gratte-ciel, sa foule compacte et ses publicités géantes.

En trois ans de circuit international, les expériences de vie et les événements sportifs s'enchaînent et tout va pour le mieux; même si en Angleterre, en Allemagne et en Suisse, des athlètes profitent de l'occasion pour prendre la clé des champs. C'est donc une équipe réduite à 25 coureurs qui s'apprête, six mois avant les JO de Tokyo, à prendre l'avion pour s'entraîner au Qatar. Cette ultime étape doit permettre au Comité International Olympique (le CIO) de sélectionner les coureurs les plus rapides qui feront le voyage de Tokyo. Sauf que, un jour avant le départ, la dispersion mondiale d'un petit virus très virulent viendra fracasser le beau rêve de gloire et de médailles.

Après des années d'entraînements intenses dans des conditions matérielles et psychologiques éprouvantes, cette annulation va semer la désolation. Mais les coureurs de l'ART vont rapidement prendre le dessus et se tourner vers un possible report des JO en été 2021. Ils répondront bien sûr présents,

car pour ces athlètes d'exception «rien n'est impossible», comme le souligne l'une d'entre eux.

Réalisation : Richard Bullock / On Running

Durée : 83 minutes

Langues : anglais sous titré anglais.

<https://www.outside.fr/film-run-dans-les-coulisses-de-lequipe-olympique-des-refugies/>

La Rédaction vaudoise de Voix d'Exils

Tokyo 2020 à la suite de Brésil 2016

La première équipe olympique des réfugiés a été créée par le CIO en 2015 en vue des JO du Brésil 2016. Lors du défilé de la cérémonie d'ouverture, deux nageurs, deux judokas, un marathonien et cinq coureurs de demi-fond, originaires d'Éthiopie, du Soudan du Sud, de Syrie et de la République démocratique du Congo sont devenus, le temps des jeux, les représentants des quelque 70 millions de réfugiés et de personnes déplacées à travers le monde.

Le Haut-Commissaire des Nations Unies pour les réfugiés, Filippo Grandi, avait salué ces ambassadeurs mondiaux des valeurs de l'olympisme : « L'équipe de Rio a séduit l'imagination du monde entier et a montré, à travers le sport, le côté humain de la crise mondiale des réfugiés. »

Les raisons pour lesquelles le CIO avait initialement créé une équipe olympique des réfugiés étant malheureusement toujours d'actualité en 2017, le Comité olympique avait décidé de constituer une seconde équipe pour les JO de Tokyo 2020.